

Pauline Gendry, conservateur du patrimoine, directrice des archives départementales de Mayotte

Florent Molle, conservateur du patrimoine, musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, Marseille

Histoire d'un collectionneur mariste au Vanuatu

Il existe sur l'île d'Éfaté, dans l'archipel¹ du Vanuatu, un lieu construit sur une parcelle d'un terrain catholique, selon la volonté d'un père mariste récemment retraité, le père Jean Rodet, où sont conservés et exposés de nombreux objets qui parlent aux visiteurs curieux à la fois de l'histoire missionnaire au Vanuatu et de la *kastom*² vanuataise³. C'est là que les auteurs ont effectué le dernier stage professionnel de leur formation de conservateur, délivrée par l'Institut national du patrimoine, pour réaliser, avec l'aide du père Jean Rodet, l'inventaire des collections et des archives photographiques conservées dans ce lieu si singulier.

Fig. 1. L'Utlalo du père Jean Rodet.



Cet endroit, qui ne correspond pas tout à fait à un musée tel que la définition de l'Icom l'entend⁴ et que le père Rodet qualifie plutôt de centre culturel, se nomme l'Utlalo, ce qui, comme nous l'apprendra l'instigateur du lieu, correspond dans la langue des Big Nambas⁵ à une maison des esprits (fig. 1). À côté de l'Utlalo, le père a également installé un Nakamal (fig. 2), une maison cérémonielle où les convives prennent place chaque soir pour partager le kava⁶ (*Piper methisticum* Forst.), boisson « que les hommes préparent à partir



Fig. 2. Le *nakamal* situé à côté de l'*Utlalo*.

Meximieux (Rhône) puis au grand séminaire de Belley (Ain), avant son intégration dans la congrégation des Maristes et la fin de ses études théologiques à Sainte-Foy-lès-Lyon, éprouvées certainement par ses expériences militaires en Afrique équatoriale puis lors de la guerre d'Algérie, puis plus tard par la solitude sacerdotale et l'observation empirique au Vanuatu, se lisent d'ailleurs clairement dans les textes explicatifs qui guident encore aujourd'hui le visiteur dans l'*Utlalo*. Le but du père Rodet est finalement d'amener le visiteur à comprendre l'homme, au-delà de ses particularismes ethniques et religieux, en mettant sur le même plan sa culture et celle des ni-Vanuatu qu'il a rencontrés. C'est pourquoi, sur les cartels d'introduction de ce lieu, la légende de Takaro dialogue par exemple avec la Genèse (II, 4-8, 18-24) et

des racines d'un poivrier sauvage qu'ils mâchent ou broient et mélangent ensuite à de l'eau courante pour obtenir un breuvage aux propriétés narcotiques »⁷ (fig. 3).

Un père mariste, collectionneur d'objets océaniques – particulièrement vanuatais – qui construit un *Nakamal* et un *Utlalo* sur un terrain catholique, cela nous semblait a priori curieux et original, voire paradoxal.

La matérialisation d'un dialogue entre ces deux systèmes culturels, *kastom* vanuataise et catholicisme, offrant une lecture du monde et une pensée religieuse différentes, prend toutefois tout son sens dans le centre culturel *Utlalo* et dans l'esprit du père Rodet.

L'aboutissement de ses réflexions anthropologiques et théologiques, constituées tout d'abord par ses études au petit séminaire de



Fig. 3. Préparation du kava par deux *man-Tanna* sur l'île de Tanna, juin 2013.

le parcours muséographique du centre culturel s'organise quant à lui autour des maximes socratiques : « Connais-toi toi-même » et « Où es-tu, d'où viens-tu, où vas-tu? ».

Cette « hybridité culturelle »⁸, ce dialogue dans lequel les uns se redéfinissent par rapport aux autres, est également le fruit de la « situation coloniale »⁹ qu'a connue cet archipel du Pacifique qui a longtemps été un condominium franco-britannique (1906-1980) et une terre d'évangélisation chrétienne où la *kastom* s'est confrontée au protestantisme, à l'anglicanisme et au presbytérianisme, comme au catholicisme.

Fig. 4. Alexandre et Jean Rodet, pères maristes, en 1961.



Le centre culturel Utlalo, parce qu'il conserve à la fois une partie de l'histoire de la mission catholique au Vanuatu et une partie de la coutume des ni-Vanuatu, peut être perçu comme un des témoins de l'histoire océanienne, aujourd'hui en passe d'être muséalisée.

À l'heure actuelle, le père Rodet a décidé de léguer sa collection, non pas à l'évêché, ni à l'État du Vanuatu – ce qui caractérise encore la singularité de cet homme – mais à « Utlalo », fondation privée récemment créée par l'Unelco¹⁰, filiale du groupe Gdf-Suez au Vanuatu. En 2013, avec l'accord de la direction de l'Inp, par l'intermédiaire de Sylvie Apollin,

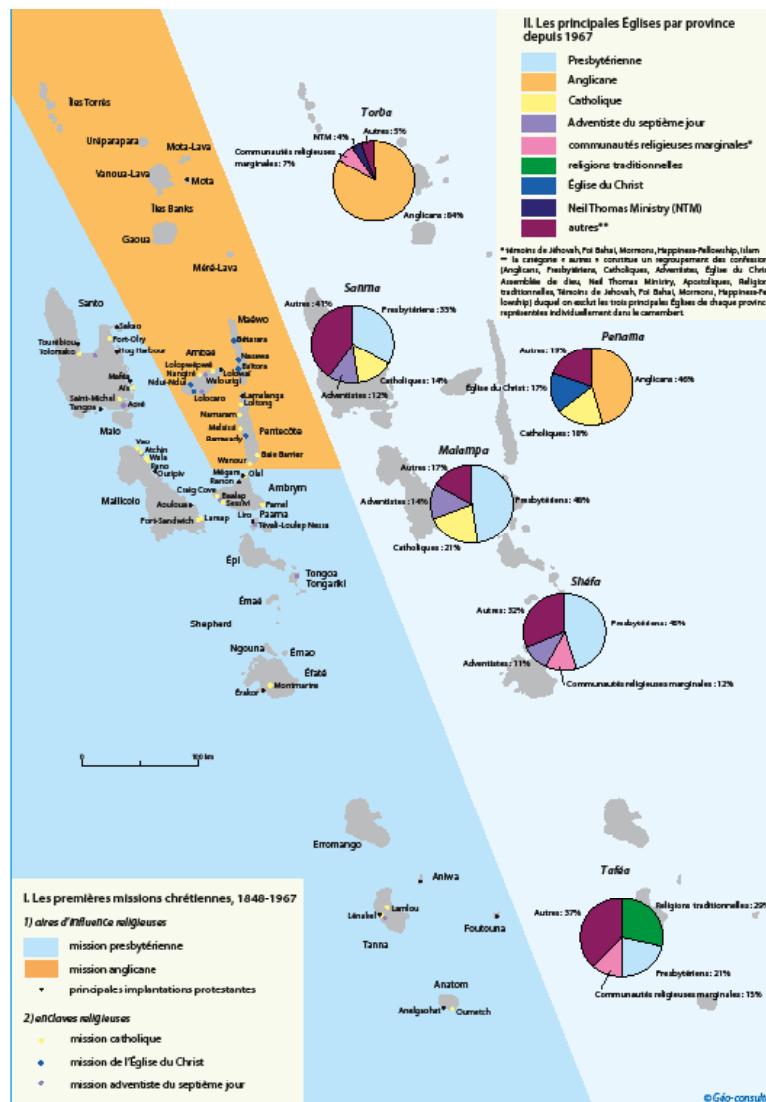


Fig. 5. Répartition géographique des premières missions chrétiennes et distribution actuelle des principales églises.

déléguée en charge des relations institutionnelles, du mécénat et de la stratégie internationale à l'INRAP, grâce enfin au financement de la Fondation Utlalo, nous avons effectué un stage visant à connaître plus en détails la composition et l'histoire du fonds constitué par le père Rodet afin d'être en mesure de pérenniser sa conservation et élaborer un projet de valorisation. Comment ce fonds a-t-il été constitué? De quoi se compose-t-il réellement? Et quelles pourraient être les pistes de valo-

risation de ce lieu dans le paysage patrimonial du Vanuatu? Voilà, entre autres, les questions que nous nous sommes posées lors de notre expérience dans le Pacifique et auxquelles nous souhaiterions apporter des réponses dans cet article.

La constitution d'une collection au Vanuatu du milieu du xx^e siècle à nos jours

« Quelque chose de secondaire »

Dès son arrivée au Vanuatu en octobre 1961 (fig. 4), et pendant près de neuf ans, le père Jean Rodet accomplit le service de la procure sur l'île de Santo (certainement à Luganville). Cette fonction consistait à satisfaire toutes les demandes des îles de l'archipel où l'Église catholique

bateaux européens, que les populations de l'intérieur vendent ou cèdent. C'est à partir de cette observation que le père prend simultanément conscience du caractère esthétique de certains objets et du désintérêt des populations locales pour la coutume de leurs ancêtres.

Petit à petit, le père se constitue ainsi une collection d'objets, sans que cela ne soit, au départ, motivé par un objectif particulier, comme il le raconte lui-même : « Lorsque je suis arrivé ici [au Vanuatu, à

procure je n'en avais pas besoin, mais je l'avais gardée pour en faire cadeau à quelqu'un qui en aurait besoin. Et un beau jour, le père Monnier, qui avait commencé à Unmet, envoie avec son bateau, une demande pour une caisse à eau. Et à bord d'un bateau, il y avait un P'naret¹² (fig. 6 et 7). Alors, voyant le P'naret, ça m'a intéressé



Fig. 6 et 7 : deux P'naret conservés dans l'Utlalo du père Jean Rodet (2013.245.1 et 2013.275).

était implantée (fig. 5), pour les besoins matériels nécessaires à la construction des écoles, églises, dispensaires et hôpitaux gérés par la mission catholique.

Le père Rodet s'était un peu occupé du musée mariste consacré à l'Océanie, à la Neylière¹¹ en France (Rhône), avant sa profession en 1957. De ce fait, il s'intéresse très vite à la coutume des ni-Vanuatu. Ses fonctions à la procure lui octroient une position d'observateur privilégié pour assister au départ de certains objets coutumiers, à bord de

Santo], en étant sur les quais, en voyant passer tous ces objets, naturellement, j'ai été amené à réaliser que je ne connaissais pas du tout, que je faisais l'amalgame entre les Salomon, la Papouasie Nouvelle-Guinée, le Vanuatu, etc. Donc je me suis laissé accaparer par cela, puis j'avais autre chose à faire que de m'occuper de ça aussi, c'était vraiment quelque chose de secondaire. Et lorsque les Vietnamiens sont partis, ont été rapatriés en 63 je crois, il y en a un qui m'avait donné une caisse à eau qui était en bon état. À la

quoi. Moi je ne connaissais pas du tout ces objets-là et le type voulait vendre son P'naret. Monnier voulait acheter une caisse à eau. Alors on est tombé d'accord, on a fait l'échange. Moi je lui ai donné la caisse à eau et il s'est arrangé avec celui qui envoyait le P'naret. Alors ça a été la première pièce que j'ai mise dans le salon à la procure. Puis après, au fur et à mesure des occasions, sur les quais, j'ai récu-

péré d'autres fougères, d'autres... Et quand les gens ont vu que je m'intéressais à ça, beaucoup m'en ont apporté [...]. C'est ainsi que ça a commencé quoi. »¹³

À partir d'un P'naret, la collection s'agrandit et la véranda de la procure à Santo, où le père entrepose ses objets (fig. 8), devient vite encombrée, ce qui l'amène à réfléchir à la constitution d'un musée à Santo. Par manque de temps, ce projet ne verra pas le jour et le père est contraint d'abandonner ses collections sur l'île de Santo dans l'espoir que quelqu'un

s'en occupe lorsque la mission le nomme sur l'île de Vao¹⁴ puis à Unmet, dans le nord-ouest de Malekula¹⁵. Au lieu de cela, des objets disparaissent (le remplaçant du père Rodet en donnait ou en vendait certains, certainement par méconnaissance), ce qui incite le père Jean Rodet, dix ans après son arrivée à Unmet, à rapatrier ses objets dans le nord-ouest de Malekula dans le projet de réaliser un musée au pays des Big Nambas. La collection s'enrichit peu à Unmet, bien que le père récupère quelques pièces dans le sud de Malekula notamment auprès des chefs qui lui en font cadeau. Comme il le souligne lui-même, le rassemblement de ces objets n'était qu'un passe-temps qui

est toujours resté secondaire par rapport à la construction des dispensaires, des aménagements d'adduction d'eau et des écoles dont il avait la charge, ce qui repousse son ambition de constituer un musée. Sa collecte s'effectue, la plupart du temps, par voie de troc, bien qu'aujourd'hui il lui arrive de monnayer certains des objets qu'on lui apporte. Ce qui prime tout d'abord pour le père, c'est la beauté des objets, la « recherche du beau » que l'artiste a manifesté dans son traitement de la matière. Parfois et peu à peu, il apprend les significations des objets qu'il acquiert en se documentant grâce à la littérature scientifique, ou en discutant avec les vieux, mais il agit avant tout en esthète paternaliste poursuivant l'idée d'ouvrir un jour un lieu qui puisse permettre aux ni-Vanuatu qu'il côtoie alors de ne pas oublier leur culture grâce à la conservation de quelques témoins matériels restés sur l'archipel.

Toute sa collection est stockée pendant près de vingt ans à Unmet dans un vieux Nakamal, sans être ouverte au public. En 1990, le père est affecté à Port-Vila où il se rend, accompagné des objets qu'il a réussi à « entasser » dans des containers.

Le patrimoine d'une culture en mutation

Pendant toute la période de constitution de la collection, de 1963 jusqu'en 1990, le Vanuatu se structure politiquement après avoir été l'objet d'une fragmentation, territoriale et religieuse, fruit d'une situation coloniale complexe.

En effet, les premiers colons (planteurs, commerçants) ont débarqué au Vanuatu à la fin du XIX^e siècle, principalement en provenance de France et de Grande-Bretagne, près de cent ans



Fig. 8. : Aperçu de la véranda du père Rodet à Santo (photographie affichée dans le parcours du musée).

après la redécouverte de l'archipel, en 1774, par James Cook (1728-1779), qu'il nomme Nouvelles-Hébrides en référence à l'archipel écossais, succédant lui-même au Portugais Quirós (1565-1614) et au Français Bougainville (1729-1811). La présence occidentale est tout d'abord motivée par des intérêts d'ordre économique, principalement pour l'exploitation du bois de santal, découvert sur l'île d'Erromango par Peter Dillon en 1825, jusqu'à l'épuisement des ressources, et remplacée par le trafic de main-d'œuvre (*blackbirding*) mis en place par les Européens en Mélanésie en direction des plantations de coton ou de canne à sucre du Queensland (Australie) ou des Fidji. C'est en 1887 que les premiers missionnaires de la Société de Marie (ou Pères maristes) – les missionnaires-paysans comme les appelle Joël Bonnemaïson – débarquent au Vanuatu, dans un territoire déjà occupé par les missions anglo-saxonnes, anglicanes et presbytériennes, qui christianisent très rapidement l'intégralité des rivages.

La présence de colons originaires de France et de Grande-Bretagne aboutit en 1906 à la convention de Londres qui fixe le début du condominium franco-britannique en attribuant la cosouveraineté aux deux nations européennes. Les administrateurs français géraient leurs colons et les administrateurs anglais s'en remettaient aux missionnaires britanniques. Au centre, les Mélanésiens n'avaient aucun droit politique ou économique.

La révolte contre l'ordre colonial par certains groupes locaux et régionaux débute dès la fin des années 1930 et se poursuit après la Seconde Guerre mondiale. Trois volontés se manifestent¹⁶ : le souhait d'intégrer l'économie moderne pour les populations du littoral ; le refus d'une assimilation du mode de vie européen et le

repli sur les valeurs coutumières par les populations de l'intérieur ; la contestation du pouvoir européen par les jeunes cadres urbains. Dans ce contexte, les premiers mouvements politiques nationalistes naissent dans les années 1960-1970. « À cette époque, l'affiliation à une église prédisposait aux choix de l'affiliation politique [...] les nombreux clivages ancestraux avaient été remplacés par des antagonismes [...] d'une part entre francophones et anglophones, d'autre part entre catholiques et protestants »¹⁷. Ainsi se forme le *New Hebrides National Party* (NP) fondé en 1971, qui deviendra en 1977 le *Vanua'aku Pati* (VAP) et qui, avec le soutien des églises anglo-saxonnes (presbytérienne et anglicane), prône une indépendance rapide et la construction d'un État centralisé reposant sur un parti politique unitaire. Les groupes oppositionnels, c'est-à-dire l'Union des communautés des Nouvelles-Hébrides (UCNH)¹⁸ fondée en 1974 à Port-Vila ainsi que d'autres mouvements traditionalistes, militent en faveur d'une accession progressive à l'indépendance et de la mise en place d'une structure fédérale. Ces groupes défendent la francophonie et développent un discours conservateur basé sur la mise en valeur de la « coutume ».

En 1977, le VAP forme un gouvernement provisoire du peuple et, en 1978, malgré les oppositions de forme, la volonté d'indépendance permet le rapprochement des différents partis, ce qui aboutit à la constitution d'un gouvernement d'union nationale, placé sous la présidence de Gérard Leymang, prêtre catholique francophone, tandis que Walter Lini, prêtre anglican anglophone et un des chefs de file du VAP, est nommé vice-président. Les premières élections législatives du 14 novembre 1979 voient la victoire du VAP et Walter Lini devient le Premier ministre du Vanuatu au lende-

main de l'indépendance obtenue le 30 juillet 1980.

En 1990, lorsque le père Rodet arrive à Port-Vila avec ses objets « entassés » dans des containers, le pays se relève d'une période de tensions politiques et se construit en intégrant une économie globale. Ce n'est qu'à partir de ce moment que la société ni-Vanuatu semble vouloir regarder en arrière pour défendre ses particularismes culturels et patrimoniaux. En 1990, le centre culturel du pays (*Vanuatu Kaljoral Senta*) interdit l'exportation de tous les objets coutumiers de plus de dix ans et le musée national est construit en 1993.

Les objets du père Rodet resteront dans leurs containers jusqu'en 2000, jusqu'à ce que le centre culturel Utlalo sorte de terre (il ouvrira en 2002), grâce à l'aide technique d'un ami entrepreneur et à l'aide financière de Missio, œuvre pontificale missionnaire dont l'objectif est de garantir une distribution équitable des aides financières pour la mission de l'Église dans les pays les plus démunis. Le père Rodet écrit les textes de présentation et choisit la disposition des vitrines. Ses textes éclairent l'histoire des missions et plus précisément l'action des missionnaires maristes, ainsi que certaines caractéristiques culturelles du Vanuatu. Mais surtout, son parcours met en avant la dimension esthétique des objets coutumiers, ainsi que les ressemblances que la coutume entretient avec la pensée religieuse chrétienne.

Selon le père, l'objectif de l'Utlalo est avant tout local. Ce centre a

pour vocation de présenter l'histoire des missionnaires et de la coutume vanuataise, et cela en particulier à l'attention des jeunes, afin que les valeurs culturelles ne se perdent pas. Le père Rodet n'entretient pas de relation avec l'État du Vanuatu et le Vanuatu Kaljoral Senta, ni avec l'ambassade de France, ce qui explique en partie le choix de léguer sa collection à une fondation privée. En 2013, à la demande du père Rodet, l'Unelco crée Utlalo, la fondation qui a pour responsabilité de gérer la collection et d'effectuer sa valorisation auprès d'un public plus large.

Nature de la collection

Le travail que nous avons effectué nous a amenés à inventorier 602 objets et 11 653 photographies. Le parcours du centre culturel contient deux espaces principaux, après une première partie introductive : le rez-de-jardin (fig. 9), consacré à l'histoire et à la coutume vanuataise. On y retrouve des objets de pouvoir relatifs à la hiérarchie sociale tels que des assommoirs à cochon, des figurines surmodelées, des monuments de grade peints (fig. 10-12) ainsi que des objets liés aux danses, des poteries, des nattes et des parures ; le premier étage est consacré à l'histoire des missions religieuses au Vanuatu et à la colonisation du territoire (histoire des planteurs, du condominium). Il s'agit des parties ouvertes aux visiteurs. Le père Rodet conserve

par ailleurs des témoignages de sa mission sous d'autres formes non moins intéressantes : un important fonds photographique acquis de ses confrères, légué pour certaines photos par les tout premiers missionnaires (parmi lesquels on retrouve des photographies sur plaque de verre) ou relevant de son propre fait, mais également un fonds d'archives, là encore constitué des archives du père Rodet, de celles d'autres pères et de celles de l'évêché, que le père a entrepris de trier pour les restituer.

La collection d'objets ethnographiques n'est pas visible de manière exhaustive. Certains objets sont encore conservés dans des cantines métalliques. Notre travail a porté en premier lieu sur les collections visibles, d'abord le rez-de-jardin puis en partie le premier étage.

Fig. 9. Les collections conservées au rez-de-jardin de l'Utlalo.



Fig. 10. Assomoir à cochon (2013.317) orné de deux figures anthropomorphes.



À première vue, c'est la diversité des objets collectionnés qui frappe. Le rez-de-jardin est entièrement consacré à la coutume vanuataise. Cela va du simple objet du quotidien (vanneries, poteries, nattes, plats à laplap) aux objets symboliques (dents de cochon, bâtons de chef, sculptures de grade) et cérémoniels (masques, tambours à fente). Néanmoins, le lien est sans cesse fait entre la mythologie mélanésienne et la mythologie biblique enseignée par les missionnaires. Mettre en regard les cultures, tel a toujours été l'objectif du père Rodet. Certains objets, par leur



Fig. 11. Figurine surmodelée (2013.395) représentant un visage humain orné de deux dents de cochon. Les cheveux et la barbe sont en toile d'araignée.

Fig. 12. Monument de Grade peint (2013.539), île de Vanoua-Lava, îles Banks. La figure anthropomorphe symbolise le grand esprit gardien du monde des morts.



valeur esthétique mais aussi par leur symbolique dans les cultures mélanésiennes du Vanuatu, ont un grand intérêt patrimonial.

Le premier étage est constitué d'objets retraçant la vie des missionnaires et des colons. Ces objets sont essentiellement des objets de la vie quotidienne et témoignent de la précarité dans laquelle les missionnaires, premiers arrivés dans l'archipel

daté de 1934, dans lequel un père mariste consignait sa vie dans la brousse auprès des populations autochtones. Ce carnet comprend 30 textes et 32 photographies. C'est un témoignage précieux pour comprendre les conditions dans lesquelles les missionnaires acceptaient d'exercer.

Quel devenir pour l'Utlalo ?

Dans son ensemble, la collection, aussi bien d'objets que de photos, souffre fortement de conditions

conserver une collection aussi riche d'un point de vue patrimonial. Espérons que le projet de musée pourra permettre une prise en compte de cet élément afin de sécuriser les collections dont une partie est dans un état critique. Pour les photographies et les archives, un plan de numérisation serait nécessaire.

Outre ces recommandations techniques, nous pensons qu'il est évidemment nécessaire de valoriser ce lieu qui est l'un des rares espaces culturels présents sur l'île d'Éfaté et au Vanuatu en dehors du centre culturel du Vanuatu,

Fig. 13. Exemple d'une photographie sur plaque de verre. On remarque trois jeunes ni-Vanuatu devant une rangée de tambours à fentes.



avant les colons, ont longtemps vécu (nécessaire médical, matériel scolaire, objets religieux et liturgiques) pour assurer l'évangélisation des populations de l'intérieur des terres. Dans le fonds photographique, nous avons ainsi retrouvé un carnet original

de conservation inadéquates. Le climat du Vanuatu, extrêmement chaud et humide toute l'année, a causé de nombreux dégâts sur certains objets, ainsi que les infestations d'insectes divers. L'Utlalo ne réunit pas, à l'heure actuelle, les conditions optimales pour

de l'Alliance française et des collections privées, comme celle fondée par les Français Nicolaï Michoutouchkine et Aloï Pilioko,

peintres et grands collectionneurs d'arts océaniques¹⁹.

Bien qu'adoptant un regard conservateur et ne rendant pas compte des pratiques contemporaines, l'Utlalo du père Rodet a le mérite de porter un regard original sur la culture vanuataise et sur les apports des missions qui ont fortement marqué le paysage religieux. La pluralité des pratiques culturelles actuelles et des croyances traditionnelles

teintées de christianisme ne sont compréhensibles que si l'on jette un regard en arrière, même si elles tendent toutefois à se modifier ces dernières années en raison de l'afflux des touristes, notamment australiens et néo-zélandais, en mal de folklore. L'impact du tourisme sur la *kastom* n'est pas négligeable : on observe une patrimonialisation accélérée, voire forcée, d'un ensemble réduit – et par conséquent réducteur – de

pratiques dans un but commercial, alors que c'est la complexité même de la *kastom* qui la caractérise et la rend si difficilement accessible même après une vie entière passée au Vanuatu, comme aimerait à le rappeler le père Rodet.

Notes

- 1** « Une douzaine de grandes îles et environ 80 petites îles et îlots [...] composent l'archipel du Vanouatou qui s'étire sur plus de 900 km du nord au sud [...]. Situé dans l'hémisphère sud, dans la partie méridionale de l'arc insulaire, c'est le plus petit état mélanésien avec sa modeste superficie de 12 189 km² [...]. Les 12 plus grandes îles de l'archipel sont par ordre décroissant : Santo, Mallicolo, Erromango, Éfaté, Ambrym, Tanna, Pentecôte, Epi, Ambaé, Gaoua, Vanoua-Lava et Maéwo » (Siméoni, 2009, p. 1).
- 2** À l'image des plus de 100 langues vernaculaires répertoriées dans l'archipel du Vanuatu, la *kastom* englobe une multitude de coutumes locales qui peuvent varier parfois d'un village à l'autre. Si un certain nombre de traits culturels identiques les rapprochent d'une culture mélanésienne commune, leurs différences en font autant d'objets d'étude à prendre en compte pour qui veut comprendre la *kastom* vanuataise.
- 3** Comme le précise Patricia Siméoni (2009, p. 8), l'ethnique ni-Vanuatu est un terme issu du bichelamar (un pidgin à base lexicale anglaise), mais il peut uniquement être employé comme nom et pas comme adjectif. Si le service de la traduction de la République du Vanuatu a imposé en français l'adjectif vanuatuan, l'usage quotidien fait que les francophones du pays parlent plutôt de vanuatais (vanouatais). C'est ce terme que nous emploierons dans cet article : nous parlerons des « ni-Vanuatu » et de la *kastom* « vanuataise ».

- 4** Les statuts de l'Icom, adoptés lors de la 21^e conférence générale à Vienne (Autriche), en 2007, définissent le musée comme une institution permanente sans but lucratif au service de la société et de son développement ouverte au public, qui acquiert, conserve, étudie, expose et transmet le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins d'étude, d'éducation et de délectation.
- 5** Population du nord-ouest de Malekula, que l'on orthographe également Malakula ou Mallicolo en bichelamar et en français (nom colonial).
- 6** Boisson appelée également *Nikawa* (Siméoni, 2002).
- 7** BONNEMAISON, 1986, p. 236.
- 8** P. WERBNER, « Introduction: the dialectics of cultural hybridity » dans P. WERBNER et T. MODOOD, *Debating cultural hybridity*, Londres and New Jersey, 1997, cité par A. MARY (2009).
- 9** BALANDIER, 1951.
- 10** Filiale héritière de l'« Union électrique coloniale ».
- 11** Le musée de la Neylière est situé à Pomeys, dans le Rhône.
- 12** Un *P'harret* est une sculpture réalisée en fougère arborescente que l'on retrouve dans la culture *Big Nambas*, sur l'île de Malekula. Nous ne pouvons expliquer pourquoi des objets en provenance de Malekula transitaient par Santo et si cela était fréquent. Il semble

- toutefois que cette acquisition soit opportuniste puisque le père n'avait jamais vu un tel objet arriver à Santo. Originellement située à l'horizontale au-dessus du seuil du *Nakamal*, le *P'harret* symbolise un ancêtre fondateur qui, placé ainsi, peut examiner chaque personne qui rentre dans le *Nakamal*. Voir figures 6 et 7, mais également les objets 72.1994.1.1 et 72.1966.16.2 au musée du quai Branly pour plus d'informations.
- 13** Entretien des auteurs avec le père Jean Rodet, 11 mai 2013.
- 14** La mission centrale est alors située à Vao, mais le père est chargé de l'approvisionnement du nord Malekula : « La mission centrale était à Vao mais comme annexes il y avait Atchin, Tonta, Wila Unmet, Dixon. » (Entretien des auteurs avec le père Jean Rodet, 11 mai 2013.) Le père occupera cette fonction pendant six ans environ.
- 15** Le père s'installe à Unmet en 1976, après que l'évêché a divisé les circonscriptions catholiques.
- 16** SIMÉONI, 2009, p. 240.
- 17** *Ibidem*.
- 18** Notons également la formation du Nagriamel, en 1965, et du Mouvement pour l'autonomie des Nouvelles-Hébrides (MANH), créé en 1973 à Santo.
- 19** MICHOUTOUCHKINE et PILIOKO 2008.

Bibliographie

- G. BALANDIER, « La situation coloniale : approche théorique », *Cahiers internationaux de sociologie*, Paris, 1951, vol. 11, p. 44-79.
- J. BONNEMAISON, *L'arbre et la pirogue*, Paris, 1986, 2 vol.
- J. BONNEMAISON, K. HUFFMAN, C. KAUFMANN, D. TRYON (dir.), *Vanuatu Océanie, arts des îles de cendre et de corail*, Port-Vila, musée national centre culturel du Vanuatu, Nouméa, musée

- territorial de Nouvelle-Calédonie, Bâle, Museum für Völkerkunde, Paris, musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, 1996-1998, cat. exp., Paris, 1996.
- A. MARY, « Culture globale et religions transnationales », dans Francine SAILLANT (dir.), *Réinventer l'anthropologie ? Les sciences de la culture à l'épreuve des globalisations*, Montréal, 2009, p. 89-108.
- N. MICHOUTOUCHKINE et A. PILIOKO, *50 ans de création en Océanie*, Nouméa, 2008.

- P. SIMÉONI, *Atlas du Vanouatou (Vanuatu)*, Port-Vila, 2009.
- P. SIMÉONI, « D'où vient le *nikawa*? », *Le Journal de la Société des Océanistes*, 114-115, 2002, p. 209-222.